



TROIS PARTENAIRES UNIVERSITAIRES DONNENT UN COURS SUR LA VIOLENCE À CARACTÈRE SEXISTE DANS LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut des études africaines, Institut Pauline Jewett sur l'étude des femmes, Carleton University, Institut des études de développement, Université de Dar es Salaam, Institut pour la recherche et la documentation sur les questions hommes-femmes (INGRADO), Collège de Fourah Bay, Université de Sierra Leone

1. Le partenariat

En 2011-2012, des chargés de cours de trois universités, soit la Carleton University à Ottawa, l'Université de Dar es Salaam (UDSM) en Tanzanie et l'Université de Sierra Leone (USL) à Freetown, en Sierra Leone, ont collaboré afin d'élaborer et de donner un cours sur la violence à caractère sexiste et le harcèlement dans le domaine de l'enseignement supérieur. Le cours a été conçu pour les finissants du premier cycle de la Carleton University et les étudiants aux cycles supérieurs de l'USL et de l'UDSM, et a été donné simultanément par trois établissements d'enseignement supérieur à l'aide de diverses technologies de l'information et des communications. Il visait à permettre aux étudiants d'explorer la violence à caractère sexiste et le harcèlement dans les milieux d'enseignement supérieur selon une perspective comparée grâce à la participation d'établissements situés dans trois pays différents. Ses objectifs consistaient plus précisément à faire une présentation de la violence à caractère sexiste et du harcèlement dans le domaine de l'enseignement supérieur, à soutenir la recherche-action des étudiants sur le sujet et à favoriser un apprentissage réciproque entre les étudiants et les enseignants de l'Afrique et du Canada en



Photo : Carleton University

utilisant différents types de médias. Cette initiative était conforme aux priorités respectives des trois partenaires.

2. Méthodes de travail

Les chargés de cours canadiens se sont rencontrés deux ans avant le début du partenariat alors que les deux chargés de cours africains étaient des chercheurs invités à la Carleton



LES PARTICIPANTS, INCLUANT QUELQUES CHARGÉS DE COURS DE LA CARLETON UNIVERSITY ET DE L'UNIVERSITÉ DE LA SIERRA LEONE, LORS D'UN ATELIER AXÉ SUR LA VIOLENCE SEXUELLE TENU À BUJUMBURA, AU BURUNDI, EN FÉVRIER 2013. Photo : Carleton University

University et à l'Institut Nord-Sud. Pendant leur visite, les chargés de cours ayant participé à l'initiative ont eu l'occasion de discuter des secteurs de collaboration possible, de convenir des secteurs prioritaires pour l'enseignement, d'établir une compréhension commune des objectifs à atteindre dans le cadre du cours et de commencer à cerner les premières étapes.

Une méthode de travail en collaboration a été utilisée pour élaborer et déterminer le contenu obligatoire commun du cours et il a été convenu que certaines adaptations locales seraient effectuées dans chaque université afin d'assurer la pertinence du cours pour les étudiants. Un participant a décrit ainsi le processus de collaboration : « La beauté de la collaboration repose sur l'égalité entre les collaborateurs. Des idées ont été lancées de tous côtés; certaines ont été acceptées et d'autres ont été refusées. C'est seulement une fois que tout le monde a convenu de l'étape finale qu'une mesure précise a été choisie. »

Les partenaires ont utilisé divers outils en ligne pour appuyer la mise en œuvre des activités du cours : enregistrements vidéo d'exposés rendus accessibles aux autres universités, vidéoconférence et utilisation d'un tableau électronique pour tenir des groupes de discussion et publier des documents produits par les étudiants à l'aide de WebCT. Plus précisément, la vidéoconférence a permis aux étudiants et aux chargés de cours de se voir et a beaucoup facilité l'échange d'idées et l'expression de leurs différentes perspectives et expériences du harcèlement sexuel et de la violence à caractère sexiste. Comme l'a mentionné l'un des chargés de cours, cette méthode de travail a créé « un modèle comparatif de façon naturelle », en faisant référence au fait que les étudiants des trois universités étaient en mesure de comparer leurs différentes réalités au moyen d'exemples réels.

Le cours comportait les activités suivantes :

- Une séance sur bande vidéo où les étudiants se présentent et parlent des enjeux actuels sur leurs campus;
- des exposés et des discussions hebdomadaires sur le harcèlement sexuel et la violence à caractère sexiste dans le contexte des établissements d'enseignement supérieur. Tous les étudiants devaient faire des lectures communes, notamment sur le contexte socio-historique de chaque pays;
- des forums de discussion en ligne où les étudiants de chaque université étaient désignés dans l'un des six groupes de clavardage comportant des questions et des thèmes de discussion précis;
- les étudiants de chaque université ont mené une recherche sur les enjeux relatifs au harcèlement sexuel dans leur contexte respectif. Les résultats de recherche ont été communiqués dans une séance finale par vidéoconférence regroupant les trois universités.

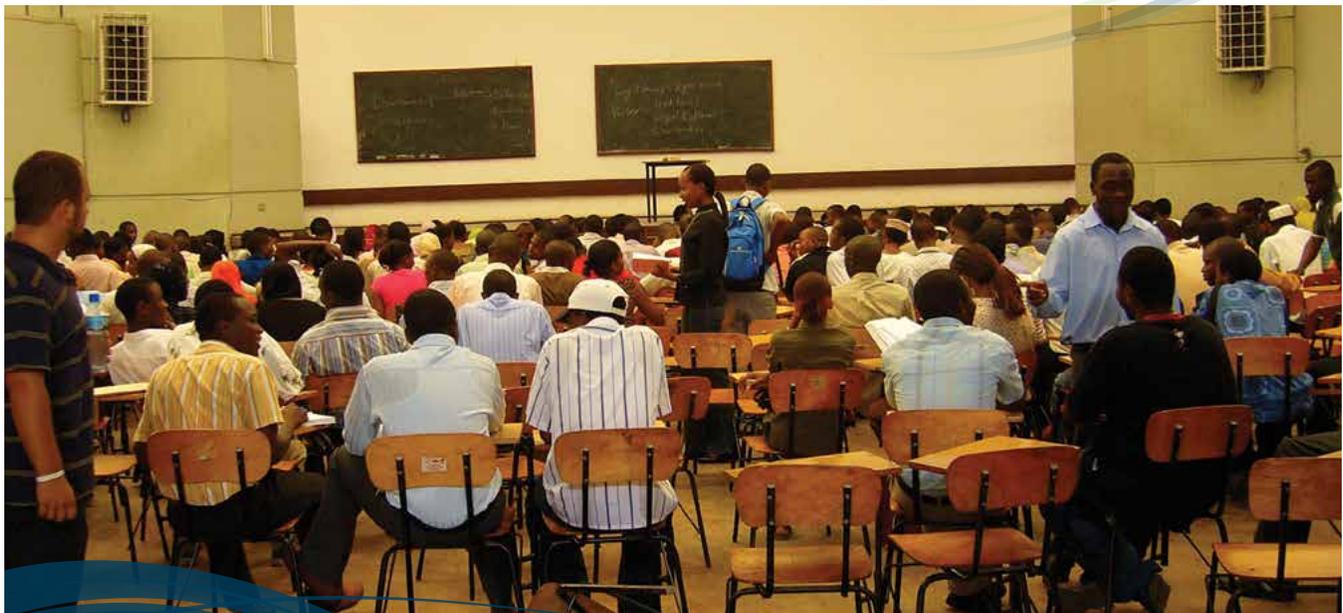
3. Résultats

Le cours a été donné deux fois à un total de 85 étudiants des trois pays (17 Canadiens, 43 Tanzaniens et 25 Sierra-Léoniens). Les étudiants canadiens étaient surtout des femmes, tandis que les groupes de la Sierra Leone et de la Tanzanie étaient mixtes. Le cours est actuellement donné pour la deuxième et dernière année.

Un vaste éventail de résultats très positifs ont été obtenus après la fin de la première année du cours (la deuxième année se termine en 2013). Les résultats peuvent être regroupés dans les deux secteurs décrits ci-dessous et sont conformes aux résultats prévus.

Comprendre et acquérir des compétences

Dans le cadre de ce cours, les étudiants ont découvert comment comprendre différents contextes et tirer des leçons de ceux-ci. Cette initiative internationale leur a permis d'en apprendre davantage sur la vie des étudiants dans d'autres pays, de comprendre comment sont structurés les enjeux et de cerner les similitudes entre divers les contextes. Cette expérience les a incités à mener une réflexion critique sur leurs propres préoccupations et positions et leur a fourni une méthode pratique et concrète d'élaboration de perspectives comparées. Les étudiants ont été sensibilisés à l'importance d'apprendre comment poser des questions et écouter les autres pour



UNIVERSITÉ DE DAR ES SALAAM. Photo: Carleton University

reconnaître les différentes façons de comprendre et d'agir selon le contexte.

De leur côté, les chargés de cours ont indiqué que l'échange des différents points de vue propres aux pays a ajouté de la profondeur au cours. Un des chargés de cours a affirmé que l'un des principaux avantages de ce partenariat est d'avoir aidé les participants à comprendre « comment les positions disciplinaires, la formation universitaire et la culture ont une incidence sur la définition des problèmes et comment la situation géographique influe sur la façon de penser ». Une chargée de cours canadienne a aussi affirmé avoir vu ses étudiants acquérir une meilleure compréhension de l'importance de l'histoire du mouvement féministe au Canada après avoir écouté les histoires des étudiants de la Sierra Leone et de la Tanzanie. Les chargés de cours ont également pu se familiariser avec les enjeux précis de leurs partenaires et ont mis leurs connaissances en commun en matière de recherche et de publication sur des sujets pertinents.

Les participants africains ont signalé qu'ils ont pu améliorer leur capacité d'utiliser les technologies comme WebCT et la vidéoconférence. Même si les étudiants canadiens et leurs homologues africains ne profitaient pas de la même facilité d'accès à la technologie, les participants ont finalement été capables de créer et de maintenir une communauté virtuelle d'apprentissage en fonction de leurs intérêts communs.

Acquisition de connaissances et collaboration en matière de recherche

La majorité des étudiants ont déclaré avoir acquis de nouvelles connaissances sur la discrimination fondée sur le sexe. Ils ont aussi participé à divers projets de recherche sur des sujets comme : le contexte en évolution des universités participantes en matière de violence et de discrimination fondée sur le sexe et le besoin d'examiner, de mettre à jour et d'appliquer les politiques; le repérage des divers groupes et organisations sur le campus et dans les villes qui concentrent leurs efforts sur cette question; la recherche sur la fréquence et la portée de la violence à caractère sexiste signalée aux autorités et dans les médias, et la comparaison de ces données avec les résultats des sondages menés par un échantillon d'étudiants et d'enseignants des établissements participants.

En communiquant leurs résultats de recherche, les étudiants ont pu apprendre comment les autres étudiants d'ailleurs perçoivent ces enjeux. Des connaissances sur le harcèlement sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur ont été produites dans les trois pays. Les nouvelles connaissances produites par les étudiants ont alimenté les discussions tenues sur leur campus à propos des politiques existantes (Carleton et UDSM) et contribué à l'élaboration d'une politique sur le harcèlement sexuel à l'USL. Les étudiants de la Carleton University ont mené une recherche sur une

lacune dans la politique contre le harcèlement de la Carleton University qu'ils ont relevée, soit le fait qu'elle n'aborde pas le harcèlement des étudiants par les autres étudiants.

Le soutien externe offert par la Carleton University semble avoir donné une valeur ajoutée aux cours offerts à l'UDSM et à l'USL. Ce lien international a aussi rehaussé la crédibilité de la présentation des résultats de recherche des étudiants aux cadres supérieurs dans l'espoir d'améliorer les politiques sur le harcèlement sexuel et la discrimination à l'UDSM et de contribuer à leur création à l'USL.

4. Pratiques novatrices : forces et défis

Dans ce projet, c'est le principe de l'apprentissage mutuel qui a été la première source d'innovation et qui a orienté le travail des partenaires. « Nous apprenons tous ensemble », a déclaré l'un des chargés de cours participants. Ce principe d'égalité entre les partenaires a entraîné une démarche de collégialité à trois égards : les chargés de cours des trois universités ont dû collaborer afin d'élaborer un cours de qualité et de comprendre les meilleures façons de combiner leurs méthodes; les étudiants ont dû communiquer avec des étudiants d'autres universités et comprendre les enjeux dans les différents contextes; les équipes techniques des trois universités ont dû communiquer entre elles pour faire en sorte que les participants au cours puissent interagir de façon efficace. Ce principe d'apprentissage réciproque a permis la diffusion des connaissances dans plusieurs sens : Nord-Nord, Sud-Sud et Sud-Nord.

L'utilisation de la technologie a manifestement été une valeur ajoutée allant au-delà des économies de coûts évidentes découlant de l'utilisation des technologies de l'information et des communications pour réunir les partenaires (au lieu de devoir voyager pour collaborer) dans le cadre d'initiatives internationales de ce type. Les divers outils de communication ont permis aux chargés de cours de concevoir ensemble le cours. Pendant la

durée du cours, des outils en ligne ont servi à créer un lien entre les étudiants des trois groupes, soit par des échanges asynchrones ou en temps réel. Une séance par vidéoconférence a permis aux étudiants des trois pays de présenter les résultats de leur recherche et, comme l'a dit l'un des chargés de cours, « entendre des anecdotes personnelles concernant l'incidence de la violence et du harcèlement sexuel sur les étudiants d'ici et d'ailleurs était un excellent moteur de discussion ». La technologie a facilité la prestation simultanée du cours dans trois classes situées dans trois pays différents sans coûts énormes ni problèmes, tout en donnant l'occasion aux étudiants de prendre part à une initiative internationale.

Les partenaires ont dû relever deux principaux défis : différents niveaux de connectivité dans les pays participants, un problème technologique qui a été résolu dans les trois universités grâce à la compétence et à la persévérance des équipes techniques qui ont consacré beaucoup d'heures de travail, parfois leur temps personnel; et deuxièmement la synchronisation des calendriers scolaires (différentes dates de début et de fin de trimestre) des établissements. Le cours est maintenant échelonné sur deux trimestres pour faciliter la réalisation de l'ensemble des activités, y compris les projets de recherche, et cette solution semble avoir réglé les difficultés liées aux différents calendriers.

5. Regard vers l'avenir

Cette initiative en est maintenant à sa deuxième et dernière année, mais les partenaires planifient déjà une collaboration future. Deux des chargés de cours, un Canadien et un Sierra-Léonien, mèneront sous peu d'autres recherches collaboratives sur la violence à caractère sexiste après un conflit.

En raison du lien créé entre les étudiants de trois pays, cette initiative montre comment la technologie peut ajouter de la profondeur aux cours universitaires.

Personnes-ressources :

Doris Buss, professeure agrégée, département de droit, doris.buss@carleton.ca et Katharine Kelly, professeure agrégée, Pauline Jewett Institute of Women's Studies, katharine.kelly@carleton.ca, Carleton University.